LESS

la musique

PAR RENÉ DUMESNIL

Maurice Emmanuel - Arthur Rubinstein Gérard Souzay - Nathalie Wayzer

Semaine très chargée, mais semaine excellente, commencée d'abord par l'hommage que l'Association française des amis de Mozart et des maîtres classiques rendit à Maurice Emmanuel en un concert de musique de chambre au cours duquel on entendit quelques *Chansons bourguignonnes du pays de Beaune*, si fines, si savoureuses, fort bien interprétées par Mlle Flore Wend et M. Rondeleux, accompagnés par l'Orchestre de chambre de la R.T.F., sous la direction de M. André Girard.

Puis, avec le même concours, Mlles Hélène Boschi et Germaine Mounier, pianistes, tinrent les parties de solistes de *Zingaresca*, fantaisie pour cordes, deux petites flûtes, timbales et deux pianos. Le concert qu'avait présenté M. P. Goldbeck s'acheva par l'audition d'*Amphitryon*, comédie musicale d'après Plaute, dans laquelle le grand érudit qu'était Maurice Emmanuel sut accorder si bien sa musique à la verve du grand comique latin. Soirée fort réussie et digne du maître disparu.

M. Arthur Rubinstein a depuis longtemps atteint, s'il n'est même parvenu à le dépasser, le point au-delà duquel les plus habiles eux-mêmes ne peuvent plus guère aller. On n'oserait donc, sans outrecuidance, parler de progrès à propos de ses interprétations, si ce n'est au sens que l'anglais donne au mot *progress*, en le prenant dans l'acception du cheminement de tout être ou toute chose vivante qui cesserait d'exister en demeurant figé, pétrifié. C'est en profondeur, chez un artiste de cette trempe, que le mouvement s'accomplit ; la vie, à mesure qu'elle s'écoule, le conduit à atteindre l'âme même des œuvres ; il parvient à la révéler avec une plénitude et une justesse expressive plus sensibles que jamais : enrichissement dont bénéficient ses auditeurs.

De là l'enthousiasme manifesté samedi et dimanche par le public de la Société des concerts, dont l'orchestre, dirigé par M. Kyrill Kondrachine, avait accompagné le *Concerto* avec la même générosité passionnée, comme il avait exécuté la *Troisième Symphonie*, également de Brahms.

Il est décidément des dimanches heureux : salle Pleyel, c'était un autre grand artiste, M. Gérard Souzay qui, aux Concerts Lamoureux, chantait l'air du second acte de l'*Orphée* de Gluck : « Quel nouveau ciel... », puis le *Non piu andrari*, l'aria de Figaro dans les *Noces*, de Mozart ; enfin l'air bachique « Quand la flamme de l'amour... » de *la Jolie Fille de Perth*, de Bizet.

Comment mieux choisir pour prouver la diversité des dons et des moyens d'expression que ces trois morceaux d'un caractère aussi différent : la grâce idyllique de Gluck, dont la musique exprime si bien la lumière calme au milieu de laquelle passent les ombres heureuses devant Orphée, attentif à découvrir parmi elles son Eurydice ; l'attendrissement viril d'un adieu adressé au jeune officier tout juste hors de page, *farfallone amoroso*, papillon hier encore chrysalide, qui va quitter la tiédeur du boudoir de sa marraine pour la rudesse des camps ; et puis, dans l'air de Bizet, la détresse des amours malheureuses que le délaissé veut noyer dans le vin. Trois réussites égales, exactement celles qu'on était sûr de trouver en écoutant M. Gérard Souzay. Enfin, au même concert, une heureuse rencontre trop rare, dont on sait gré au chef : le *Poème de l'amour et de la mer*, d'Ernest Chausson, dans lequel revit toute une époque, évoquée par un maître envers lequel notre temps se montre trop ingrat...

Oui, dimanche heureux en vérité, car au Châtelet on retrouvait la jeune virtuose Nathalie Wayser, dont nous gardions depuis l'an dernier un souvenir émerveillé. Bien peu de pianistes ont, en effet, à son et âge montré en même temps qu'une musicalité précoce, aussi nuancée, une pareille sûreté rythmique. Elle mit ses dons merveilleux au service du *Concert champêtre*, du regretté Francis Poulenc. Double hommage en vérité, puisque au souvenir du compositeur trop tôt disparu demeure associé celui de Wanda Landowska, de ces dimanches où se réunissaient, près d'elle, à Saint-Leu-la-Forêt, de fervents amis d'un art auquel elle avait voué sa vie.